

## COMMENTAIRE SPÉCIAL

À la nuit tombante, mes amis et moi, allongés sur des transats dépareillés, observons le ciel. Vénus luit à l'horizon et, au-dessus de nos têtes, Sirius, la plus brillante des étoiles, apparaît dans la lumière crépusculaire. Nous discutons tranquillement, un verre de vin ou une bière à la main, et attendons :

Soudain, l'un d'entre nous s'exclame : « Regardez, là-bas, au-dessus du vieux chêne, au nord ! ». Chacun cherche du regard ce petit point de lumière qui file dans le ciel. Chacun de s'extasier dès qu'il aperçoit le satellite avant de tourner la tête pour être le premier à en repérer un autre. Des paris sont lancés, les comptes sont faits et les rires fusent dans la nuit.

Depuis des millénaires, l'homme s'émerveille devant cet océan infini d'étoiles. L'univers a stimulé notre imagination. Nous avons identifié des constellations, repéré différents schémas et compris des événements qui semblaient dus au hasard. La connaissance du ciel a conduit à l'élaboration d'un calendrier, à Stonehenge, aux pyramides et à une prise de conscience étourdissante, à savoir que nous ne sommes pas au centre de l'univers.

Au cours des 45 dernières années, nous ne nous sommes pas contentés d'observer le ciel étoilé en nous émerveillant, mais avons commencé à l'explorer. Les petits points de lumière qui filent au-dessus de nos têtes ont été créés par l'homme, des satellites de la Terre, de nouvelles sondes dans l'infini. Certains sont allés plus loin que d'autres, explorant d'autres planètes, s'aventurant parfois même au-delà de Pluton. Ces extensions robotisées nous permettent un contact direct et de mieux comprendre le reste de l'univers.

Il n'en reste pas moins que cette exploration de l'espace n'est pas exclusivement scientifique et pacifique. Nombre de satellites sont utilisés pour la surveillance militaire et la première station spatiale est équipée d'un canon spatial.

Des initiatives ont été prises et des traités conclus pour limiter l'implantation d'armes dans l'espace, mais les succès enregistrés à ce niveau sont essentiellement dus à la difficulté même d'aller en orbite. Les coûts et la complexité des moyens nécessaires pour quitter la Terre font que l'espace n'est accessible qu'à de rares pays et ont fait échec aux applications les plus ignobles.

Dans un avenir proche, d'autres moyens de lancement moins coûteux devraient être mis au point. Sources de nouveaux profits et d'exploitations pacifiques de l'espace, ils ouvriront l'espace à bien plus de nations, quelles que soient leurs intentions et leur stabilité. Il incombera alors aux nations pacifiques et aux organisations internationales d'exercer une pression plus forte encore pour une gestion responsable de ce que John Magee appelait « le sanctuaire suprême de l'espace ».

Ces efforts ne seront toutefois jamais vraiment parfaits. Les hommes n'ont jamais été unis pacifiquement sur Terre et nous n'avons aucune raison de penser qu'il en ira différemment du simple

fait que nous serons dans l'espace. Reste que les avantages combinés de la communication mondiale, des déplacements rapides et la chute du rideau de fer offrent aujourd'hui une chance unique de progresser.

La coopération est plus forte que jamais au niveau de l'exploration spatiale. Les clients de satellites ont le choix entre plusieurs lanceurs dans le monde. L'énorme fusée Atlas V, qui a récemment décollé de Floride, utilisait un moteur principal de fabrication russe. La navette spatiale américaine et Soyouz embarquent régulièrement du personnel multinational et, loin au-dessus de nos têtes, la Station spatiale internationale, construite par seize grandes nations, suscite un nouvel espoir avec, à son bord, un équipage composé de citoyens de la Terre.

L'espace éveille souvent un certain romantisme. Les enfants qui ont vu naître Spoutnik et Apollo représentent aujourd'hui une génération qui reste animée par l'optimisme de la jeunesse et les espoirs de cette époque. Je suis l'un d'entre eux. Nous rêvons d'un univers meilleur que le monde que nous avons construit. En tant que colonel de l'armée de l'air, je comprends aussi les intérêts qu'il peut y avoir à exploiter cette position dominante.

Assis sur ma chaise, les yeux rivés sur le ciel, je reste optimiste. Voilà tout juste vingt mois, je me trouvais dans l'espace. Lors d'une sortie dans le vide spatial, je connus un moment paisible en m'éloignant doucement de la station, flottant librement, tout juste retenu par une mince courroie. À ma droite, j'observais la beauté infinie de la Terre mère, tandis qu'à ma gauche se profilait l'obscurité et les promesses du reste de l'univers. Entre les deux se trouvait la forme imposante et puissante de la Station spatiale – une création de l'homme qui m'a permis de voir ce que nous imaginons depuis des milliers d'années.

Notre devoir, en tant que responsables de la planète et de la civilisation qui nous ont été confiées, est d'exploiter nos connaissances et capacités pour résoudre nos plus grands problèmes. Si nous parvenons à donner à un maximum de gens la possibilité d'évoluer librement dans l'espace, de voir un monde sans frontières et un univers sans fin, nous en tirerons tous profit.

Les lignes qui précèdent furent écrites avant la disparition de la navette Columbia et de son équipage au-dessus du Texas lors de la phase de rentrée dans l'atmosphère. Cette nouvelle m'a profondément affligé ; cette disparition est pour nous tous une perte incommensurable. Elle souligne aussi clairement les risques et la complexité de l'exploration spatiale et doit nous inciter à travailler encore plus et à tirer les enseignements qui s'imposent pour éviter qu'une telle tragédie ne se reproduise à l'avenir. Comme vous le dirait chaque astronaute disparu, l'exploration du reste de l'univers est une mission complexe, exigeante et risquée, mais les connaissances qu'elle nous apporte en valent assurément la peine. *Per Ardua ad Astra.*

### ***Colonel Chris A. Hadfield***

Astronaute de l'Agence spatiale canadienne

Directeur des opérations pour le compte de la NASA, Cité des étoiles, Fédération de Russie